**Macro économie**

Marouan El Ouardi

***Innovation technologique et croissance économique :***

**Introduction :**

À travers une double lecture, économique et financière, ce travail tente d’expliquer

en quoi le lien établi, au plan théorique et empirique( expérience et observation), entre

Innovation et croissance économique est sous-optimal en raison d’une inadéquation( manque

de compétence) structurelle entre la demande des PME( petites moyennes entreprises),

innovantes et l’offre du marché des capitaux.

La problématique du financement des investissements matériels et immatériels des

PME à fort potentiel technologique constitue, depuis quelques années, un thème

récurrent en sciences économiques et en sciences de gestion. L’objet de cet article est de

mettre en exergue( présenter), dans le cas français, les conséquences d’une insuffisance

structurelle dans l’octroi( donner) des financements nécessaires à la naissance et à la croissance

des structures de production légères exerçant leurs activités sur ce type de Segments. À travers

une double lecture, économique et financière, nous montrons en quoi le lien établi, au plan

théorique et empirique, entre innovation et croissance économique se révèle sous-optimal en

raison d’un accès restreint( limité) des PME au marché des capitaux. Après avoir proposé une

lecture macroéconomique de cette relation, nous tentons de rendre compte, à la lumière des

théories financières récentes, des réelles perspectives et possibilités offertes à l’économie sous

condition d’un rééquilibrage du système de financement de l’innovation, et ce, de la phase de

pré-conceptualisation à la commercialisation.

**Innovation et croissance économique :**

En matière de dynamique économique, l’allégeance( fidélité) des chercheurs au corps

d’hypothèse walrasien avait occulté( caché ) l’étude des conditions et effets de la génération

du progrès technique dans un environnement capitaliste. Dans les modèles du type de Solow

(1956), par exemple, la croissance économique se voit inhibée( supprimée), en l’absence

d’innovation, du fait de l’hypothèse de décroissance des rendements physiques marginaux du

capital accumulé( réunir ). Partant, l’évolution technologique ne peut être analytiquement

intégrée que sous la forme d’une composante exogène( d’extérieur ), plus précisément sous la

forme d’un stock.

Depuis quelques années, la rupture paradigmatique(Caractéristique de ce qui fait référence ou

qui est relatif à un paradigme, c'est-à-dire à un exemple parfait ou encore une représentation du

monde provenant d'un accord tacite sur un système de valeurs) d’avec le cadre walrasien

standard a permis de considérer le changement technologique comme l’une des sources

explicatives de la croissance des économies industrielles ; ce type de modèle dit « à croissance

endogène( Qui prend naissance à l'intérieur, est dû à une cause interne) » tend à

évoquer le progrès technique comme résultante d’une production de connaissances faisant

l’objet d’une possible accumulation. Les travaux présentés dans cet article semblent en cela

affirmer l’existence d’une relation positive entre degré d’innovation et croissance économique.

Comme nous le mettrons également en évidence, l’approche microéconomique de ces théories

semble constituer une base solide d’analyse du rôle de la PME innovante dans le procès de

croissance.

**Conclusion :**

À l’aune des développements précédents, la capacité des économies à activer le lien

établi entre croissance économique et innovation demeure donc largement dépendante de la

mise en œuvre d’actions significatives en ce qui concerne le financement des PME actives sur

des segments de marché à fort potentiel. En l’occurrence, il s’agit de construire un système de

financement des PME technologiques mettant fin au rationnement dont elles font l’objet sur le

marché des capitaux. Cela passe, nous l’avons montré, par un redéploiement à l’échelle

nationale et une homogénéisation des structures vouées( offert ) à ce type de financements,

permettant d’accompagner les structures de production légères à tous les stades de leur

évolution et, plus particulièrement, au moment de leur naissance ; car s’il semble juste qu’au

plan macroéconomique, comme le précisent encore Fortin et Helpmann (1995), les politiques

économiques favorisant un niveau élevé de capital humain, soutenant la R-D( recherche et

développement ) et assurant l’accès aux connaissances et aux marchés internationaux

contribuent pour une part non négligeable à la croissance économique, une approche plus

fondamentale nous rappelle cependant que la genèse de la dynamique économique se révèle

avant tout fonction de la capacité des nations, et donc des entreprises, à financer

l’accumulation du capital. Or, à l’instar des PME innovantes, le cas français est à ce jour

emblématique des insuffisances en ce domaine.